

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSENT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

## INSÉRIONS :

A noices. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 8 Avril 1873.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Wurtemberg notifie à S. A. S. le décès de S. M. la Reine Mère de Wurtemberg.

S. A. S., à l'occasion de ce décès, a pris le deuil pour quatorze jours à dater du 4 de ce mois.

## NOUVELLES LOCALES.

Les trois journées du concours international de Tir aux pigeons ont été favorisées par un temps splendide. Un grand nombre de membres des colonies étrangères de Nice, de Cannes et de Menton, parmi lesquels se faisaient remarquer plusieurs dames aux riches toilettes, assistaient à ces fêtes.

L'enceinte du Tir, ornée de pavillons et de drapeaux aux couleurs des principales nations d'Europe, offrait un ravissant coup d'œil.

Jeu de la valeur de 500 fr. M. Everède a été proclamé vainqueur. Les 2<sup>me</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> prix, à prendre sur le montant des entrées, sont échus à MM. Cunniffe, Levin et Dollfus.

Le prix des Palmiers a été tiré samedi. 5,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée et une œuvre d'art de la valeur de 1,200 fr. le composaient. Le 2<sup>me</sup> devait recevoir 1,000 fr. et 35 %, le 3<sup>me</sup>, 500 fr. et 25 % et le 4<sup>me</sup>, 15 % sur les entrées.

La lutte a été intéressante et le prix bien disputé. Voici les noms des vainqueurs: MM. Thompson, 1<sup>er</sup>; Baron Dory, 2<sup>me</sup>; Everède, 3<sup>me</sup>; Warocqué, 4<sup>me</sup>.

Les péripéties de la lutte ont été tout aussi émouvantes pour le Prix de consolation, qui a été tiré hier lundi et dont le montant était de 3,000 fr. ajoutés à 50 fr. d'entrée. Les 2<sup>me</sup>, 3<sup>me</sup>, et 4<sup>me</sup> devaient recevoir le 35, le 25 et le 15 % sur les entrées.

1<sup>er</sup>, MM. de Ferrière; 2<sup>me</sup>, comte Lambertye; 3<sup>me</sup>, Stackpoole; 4<sup>me</sup>, Preston.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mars 1873, est de 25,518.

Le Tribunal de simple police a prononcé dans le mois de mars les condamnations suivantes contre des cochers et charretiers en contravention aux règlements de police.

Dogliano Christophe, Giordan Michel et Poro Vincent, 6 et 5 fr. d'amende pour avoir abandonné leur voiture attelée.

Scorgoglio Augustin et Fontana Charles, 5 et 1 fr. d'amende pour s'être endormis sur leur voiture.

Valentin Louis, 1 fr. d'amende pour n'avoir pas éclairé sa voiture.

Peitavin Jean, 3 fr. d'amende pour avoir fait galoper ses chevaux sur la promenade St-Martin.

Le Tribunal de simple police a également condamné la femme Lauteri, Marie, à 10 francs d'amende pour falsification de lait.

## On lit dans la Saison :

Mardi dernier, vers dix heures et demie du soir, dans l'un des salons du Casino de Monte-Carlo, une vive altercation a eu lieu, entre deux hommes du monde, dans les conditions suivantes :

M. le comte Maurice de Ferrière ayant heurté du coude de la façon la plus involontaire un de ses voisins, un Russe, celui-ci l'apostropha vivement en le traitant de « grossier personnage. » A cette insulte, M. de Ferrière répondit par un soufflet appliqué de main de maître. Puis ces messieurs sortirent des salons et vinrent s'expliquer sous le peristyle du Kursaal. Là, le Russe demanda la carte de M. de Ferrière.

— Monsieur, répondit ce dernier, à son adversaire et à l'un de ses amis, ex-colonel des guides de l'empereur de Russie, je regrette de ne pas avoir de cartes sur moi. Mais je m'appelle le comte Maurice de Ferrière, j'habite hôtel de la Condamine et suis tout entier à votre disposition, pour le moment qu'il vous plaira de choisir et dans les conditions qu'il vous plaira de désigner. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Il n'y avait rien à répliquer devant un langage aussi net et une attitude aussi ferme. Mercredi matin, à onze heures, les témoins de ces deux messieurs eurent une entrevue dans laquelle une rencontre au pistolet fut décidée pour le lendemain.

Le duel a donc eu lieu jeudi aux environs de Vintimille. Les combattants furent placés à une distance de vingt pas. Ils devaient tirer au commandement. Ce fut le Russe qui, le premier, déchargea son arme, mais heureusement sans atteindre son adversaire. M. de Ferrière tira à son tour, mais en l'air. Aussitôt, les témoins s'interposèrent avec raison en déclarant l'honneur satisfait.

Ainsi se termina cette affaire qui, comme on le voit, avait, en somme, trop peu d'importance pour qu'on songeât à lui donner une plus longue suite.

Nos représentations d'Opéra-comique ont été très brillantes, la semaine passée.

Nous avons eu tour à tour la *Chanteuse voilée*, et des fragments du *Songe d'une nuit d'été* et de *Faust*.

M<sup>lle</sup> Marimon, nous l'avons déjà dit, chante avec un charme exquis et nuance admirablement ses morceaux. La réputation dont jouit cette artiste

prouve assez, du reste, que les grâces de son chant et de son jeu ont partout captivé le public.

Les rôles de *Palomita*, d'*Elisabeth* et de *Marguerite* ont mis en pleine lumière son beau talent.

M. Duwast a eu une bonne part dans les succès de ces dernières représentations. Son talent vrai, son jeu distingué, ennemi de tout effet vulgaire, et sa voix sympathique, lui ont conquis les bravos des auditeurs. *Faust* a été pour lui un véritable triomphe, triomphe qu'a partagé M. Soto dont nous avons déjà constaté le mérite comme chanteur et comme acteur.

Voici d'ailleurs ce que dit des représentations d'opéra à Monte Carlo, un écrivain très compétent en la matière, M. Alexandre Henri. Nous empruntons ces lignes à un long article publié par le *Courrier de Menton* :

L'orchestre dirigé exceptionnellement par M. Matton, le célèbre accompagnateur du cours de Duprez, appelé de Paris pour les représentations des opéras-comiques que l'on nous promet, a fait merveille de son côté, si bien que ce fut un enchantement continu, et que l'introduction de l'air de Shakespeare fut écoutée avec un recueillement égal à celui que provoquèrent les accents émus du ténor, M. Duwast, qui dit d'une façon des plus remarquables sa grande scène.

Dans son duo avec lui, et dans les vocalises qui le précèdent, M<sup>lle</sup> Marimon a fait comprendre ce que c'est que la perfection du chant; impossible de détailler tous ces gazouillements de fauvette, ces trilles et ces gammes d'une limpidité de cristal.

Nos félicitations à M. Caillot et à M<sup>lle</sup> Lyonnet qui, bien que remplissant des rôles moins importants que leurs camarades, ont su cependant se faire remarquer et applaudir.

Ce soir, mardi, second acte de *Martha*, le délicieux opéra de Flotow, et duo du 2<sup>me</sup> acte de *Roméo et Juliette*, de Gounod.

Nos lecteurs ont, sans doute, présent encore à leur mémoire, les articles que nous avons consacrés à M. Rivière, relativement à la découverte qu'il fit, l'an passé, dans les cavernes de Menton, d'un squelette de Troglodyte. Depuis cette époque, l'éminent Docteur n'a pas cessé de se livrer à de nouvelles recherches. Convaincu qu'il devait rencontrer sur nos côtes d'autres vestiges de l'époque préhistorique, il a poursuivi avec persistance ses investigations.

Ces dernières ont été couronnées de succès.

Un plateau d'habitation de l'homme des cavernes vient d'être découvert, par lui, au cap Roux, près de Beaulieu.

La roche qui forme ce cap est calcaire dolomitique; elle présente quelques failles remplies par une brèche compacte extrêmement dure, brèche dans laquelle on trouve des mollusques d'espèces encore vivantes dans la Méditerranée. Ce qui prouverait, soit dit entre parenthèses, que les montagnes de nos côtes sont le résultat d'un soulèvement très-rapproché de nous.

Voici le résultat des fouilles auxquelles s'est livré le Docteur Rivière :

« Le sol a été autrefois remanié sur une profondeur de 1<sup>m</sup>,70 environ pour quelques plantations, et cette première couche est formée par une terre végétale dans laquelle on trouve çà et là quelques silex brisés ou taillés et quelques rares fragments osseux provenant certainement du foyer qui lui est subjacent, et par contre un certain nombre d'os de rongeurs appartenant principalement au *Lepus cuniculus*.

« C'est au-dessous de cette couche que commencent à apparaître les foyers, non remaniés alors et constitués régulièrement par de la cendre, du charbon, des ossements, des dents, des coquillages et des silex, en un mot par les débris de la vie, au milieu desquels on rencontre parfois des blocs de pierres brisées de petites dimensions provenant de la partie supérieure de la montagne.

« Les ossements recueillis dans le premier foyer, dont la hauteur est de 1<sup>m</sup>,40, sont représentés bien plus par des diaphyses fendues ou brisées que par des fragments épiphysaires, lesquels sont en très-petit nombre. Il en est fort peu qui aient subi l'action du feu.

« Les ossements et les dents appartiennent aux espèces animales suivantes :

MAMMIFÈRES.

- « RUMINANTS : *Bos primigenius*, *Cervus elaphus*, *Cervus capreolus*, *Cervus corsicanus*, *Capra primigenia*.
- « PACHYDERMES, *Equus*, une seule dent.
- « *Sus*, deux dents molaires.
- « RONGEURS : *Lepus cuniculus*, très-peu de débris.»

Les Mollusques, soit marins, soit terrestres, sont nombreux. Les genres *Patella* et *Mytilus* et le genre *Helix* prédominent.

Le Docteur Rivière fait remarquer que si les débris d'animaux sont très rares, par contre les silex sont en grande abondance, soit à l'état d'éclats, soit taillés. Ils présentent les diverses formes déjà remarquées dans les grottes de Menton.

Les instruments en os sont à peu près nuls.

Plus bas que le premier foyer, s'en présente un second qui renferme des débris de carnassiers. Voici l'énumération de la faune qui y a été découverte :

MAMMIFÈRES.

- « 1<sup>o</sup> CARNASSIERS : *Ursus spelæus*, une phalange trouvée à 4 m. 60; *Hyæna spelæa*, un fragment de maxillaire gauche contenant l'avant-dernière molaire et une partie de la dernière molaire, trouvé à 4 m. 35;
- « 2<sup>o</sup> PACHYDERMES : *Equus caballus*;
- « 3<sup>o</sup> RUMINANTS : *Cervus elaphus*, *Cervus capreolus*, *Capra primigenia* »

Les Mollusques sont les mêmes ici que dans le premier foyer, mais les silex, en moins grand nombre paraissent plus grossièrement ébauchés.

« En résumé, dit M. Rivière, je crois pouvoir considérer dès maintenant, d'après les résultats acquis, la station préhistorique du cap Roux, comme appartenant à la même époque que les grottes de Menton; mais elle présente avec celle-ci cette différence, que les débris d'animaux sont beaucoup moins nombreux, indice d'un séjour moins long de ces mêmes peuplades; la faune y est également beaucoup moins nombreuse, mais cela pourrait tenir aussi à la profondeur à laquelle je suis seulement parvenu; par contre, les silex sont des plus abondants.

- Je n'ai trouvé aucun ossement humain.
- Le plateau du cap Roux est donc à la fois un pla-

teau d'habitation des peuplades de l'époque paléolithique, ainsi que l'indiquent les foyers que j'ai explorés, et un atelier de fabrication comme semble le prouver la quantité si considérable de silex travaillés.»

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Villefranche.** — Un conseil de guerre a été tenu, ces jours derniers, à bord de l'*Océan*, pour juger un matelot qui a assassiné un de ses camarades. Le coupable a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

L'*Armide*, commandée par le Marquis de Fayolle, a reçu l'ordre d'aller croiser sur les côtes d'Espagne, où les affaires se compliquent, paraît-il. Après avoir fait son charbon dans la nuit de vendredi, ce navire a quitté notre rade samedi à 4 heures.

**Nice.** — M<sup>me</sup> U. Rattazzi est de retour à Nice depuis quelques jours.

— M. Krüpp propriétaire de la fameuse usine prussienne, vient d'arriver ici avec sa famille; il est descendu à l'hôtel de la Grande-Bretagne, où il avait fait retenir ses appartements.

**Cannes.** — La tartane *la Gloire*, patron Bertrand, armée au bornage, a sombré mercredi matin à 1 kilomètre de la côte vis-à-vis du Riou.

Ce bateau était monté par trois hommes; l'un d'eux, malgré les efforts désespérés des deux autres, n'a pu être sauvé.

**Toulon.** — De grands préparatifs s'accomplissent pour le concours régional; notre maire s'en occupe avec activité, aussi assure-t-on que les fêtes et l'organisation de l'exposition ne laisseront rien à désirer.

Le percement des nouvelles rues est dit-on, autorisé en principe par le gouvernement. Le décret ne tardera pas à paraître.

Le transport la *Loire*, qui porte en Calédonie des forçats et des troupes de marine, doit appareiller le 15. Ce bâtiment enlèvera la plus grande partie des condamnés actuellement au bagne qui, comme on le sait, va être supprimé.

Mais si nous perdons le bagne, nous aurons à titre de compensation le pénitencier maritime de Brest, qui, établi à bord du vaisseau-ponton l'*Hercule*, sera installé à Toulon, dans un immense et splendide corps de logis que la marine vient de terminer dans le nouvel arsenal de Castigneau.

Régi par des règlements et une discipline de fer, le pénitencier maritime a, dit-on, un effectif de 5 ou 600 hommes qui seront successivement utiles dans notre port, pour exécuter les travaux pénibles auxquels on ne pouvait pas soumettre des ouvriers civils, qui, de plus, auraient coûté beaucoup plus cher.

La translation des prisonniers et de leur matériel de couchage sera effectué par voie de mer, par les frégates à voile la *Virginie* et la *Sybilie*, attendues à chaque instant à Brest, venant de la Nouvelle-Calédonie.

NOUVELLES.

Le paquebot l'*Atlantic* portant plus de 1,000 personnes, équipage compris, a sombré en cherchant à entrer dans le port d'Halifax.

Plus de 750 personnes ont péri.

On annonce le voyage à Clagenfurt du prince impérial d'Autriche à l'occasion de l'inauguration solennelle qui aura lieu en juin d'un monument de Marie-Thérèse.

Les princes Léopold et Arnolph de Bavière sont arrivés mardi soir à Vienne. On confirme la prochaine arrivée dans la même ville, du roi Louis.

COURRIER DE PARIS.

La réception du Duc d'Aumale à l'Académie; est le fait saillant de la semaine. On ne s'occupe que de cet événement dans tous les cercles. C'est que cette entrée du Duc dans la docte société, est considérée par quelques-uns comme un fait ayant une haute portée politique. Nous avouons, pour notre part, que nous trouvons cette opinion exagérée.

Un des passages les plus saillants du discours du récipiendaire est le suivant; il a trait à l'amour de Montalembert pour la religion et la liberté :

« A une époque de découragement, au quinzième siècle, quand un roi de France, fou et détroné, fut remplacé dans Paris par un prince étranger, quand tous les fléaux, tous les genres de guerre dévastaient la France, un de mes aïeux, un cadet de la race royale, donna pour cri de ralliement à ses compagnons, ce seul mot : ESPÉRANCE! ce qui signifiait, pense tes blessures et prends courage!....

« Si Montalembert vivait encore, de sa puissante voix qui, même altérée par la souffrance, aurait un bien autre retentissement que la mienne, il répéterait ce cri que Bourbon poussait au lendemain du désastre d'Azincourt, cri de chrétien et de Français : « ESPÉRANCE ! »

Dans sa séance de mardi le comité d'hygiène publique de Paris a reçu communication d'une note officielle, émanant de M. H. Comte, consul de France à Magdebourg, et relatant un fait médical aussi intéressant que curieux; il s'agit d'une véritable épidémie de trichinose constatée dans les hôpitaux civils et à l'hôpital militaire de Magdebourg.

Bien que ce fait se passe loin de nous, dans le cœur de la Prusse, il mérite néanmoins d'être signalé, tant à cause de sa rareté que par la gravité exceptionnelle qu'il présente.

La trichinose est produite par l'invasion, dans l'économie, de petits vers blancs longs de cinq à six millimètres environ et connus sous le nom de trichines. Ces vers, qui ne se rencontrent guère que dans la viande de porc, se multiplient d'une façon prodigieuse.

« Ainsi, dit la communication, de petits morceaux de chair, du poids d'un gramme environ, enlevés sur plusieurs malades au moyen d'un trocart très-fin, contiennent jusqu'à 8,000 trichines vivantes, et c'est par milliards qu'on a pu les évaluer dans le corps d'un soldat, mort après trente-deux jours d'affreuses souffrances. Jusqu'ici les annales médicales n'avaient enregistré que quelques cas rares et isolés. Cette fois, plus de deux cent cinquante personnes sont atteintes; plusieurs ont déjà succombé, et cent cinquante environ sont dans un état des plus alarmants. »

Nous avons déjà publié, il y a quelque temps, plusieurs articles scientifiques de M. de Vaulabelle, qui ont été très remarqués. L'abondance des matières nous ayant empêché de donner suite à ces publications instructives, nous les reprenons aujourd'hui :

VARIÉTÉS.

La condensation de la vapeur d'eau a généralement lieu au sein même de l'atmosphère et constitue, comme je l'ai dit précédemment, les brouillards et les nuages. Quelquefois cette condensation s'effectue à la surface des objets terrestres, et produit tantôt de la rosée, tantôt du givre ou gelée blanche, suivant que leur température est supérieure ou inférieure à zéro. Ce phénomène, longtemps inexplicable, est dû, comme l'a démontré le Dr Wells, au refroidissement qu'éprouvent, par l'effet du rayonnement nocturne, les corps placés à la surface du sol. Leur température s'abaissant graduellement, la vapeur des couches d'air, au contact avec les corps, se dépose en partie à leur surface, absolument comme se déposerait la vapeur d'une chambre chaude et humide sur une carafe remplie d'eau froide. Il est à remarquer que, dans un même lieu, les objets placés à terre ne se recouvrent pas d'une quantité égale de rosée; ceci provient de ce que, n'ayant pas le même pouvoir émissif, ils ne se refroidissent pas également. Ainsi

les métaux dont le pouvoir émissif est peu considérable, sont rarement recouverts de rosée, surtout lorsqu'ils sont polis, tandis que les plantes, le bois, les tuiles condensent une quantité de vapeur beaucoup plus grande. Indépendamment du pouvoir émissif d'un corps, il faut aussi tenir compte de son exposition: moins il sera abrité, plus la condensation sera appréciable, plus il le sera au contraire, moins elle sera sensible. L'état du ciel exerce une grande influence sur la rosée dont le dépôt sera très faible lorsque le temps sera couvert et que les nuages joueront le rôle d'abri par rapport aux corps exposés sur le sol. Quand le temps est calme, et qu'une même couche d'air demeure toujours en contact avec le sol, la vapeur que contient cette couche se dépose seule, et la rosée est alors très peu abondante. Il en est de même quand l'atmosphère est fortement troublée, car, en cette circonstance, l'évaporation est favorisée par l'agitation de l'air et la couche d'eau se vaporise au fur et à mesure de sa formation. La rosée est d'autant plus abondante que la différence entre la température du jour et celle de la nuit est plus considérable; elle sera donc plus abondante en automne qu'en hiver, au printemps qu'en été.

La gelée blanche se produit toutes les fois que les corps sur lesquels se dépose la rosée ont une température assez basse pour que celle-ci puisse se congeler. Au printemps, lorsque les feuilles et les bourgeons commencent à pousser, le rayonnement nocturne, favorisé par la sérénité du ciel, est parfois si considérable que les végétaux éclatent et se recouvrent de givre. On dit alors qu'ils roussissent. Bien des personnes attribuent à la lune, qui reçoit à cette époque le nom de *lune rousse*, la cause de ces désastres; elles ne voient pas que cela tient au rayonnement qui est d'autant plus intense, quand cet astre brille, que les nuages ne sont pas là pour en diminuer les effets.

Nous venons de voir ce qui se produit lorsque la vapeur d'eau atmosphérique se condense à la surface des objets terrestres, voyons maintenant à quels météores donne naissance la condensation de cette même vapeur au sein même de l'atmosphère.

Sous l'influence du refroidissement, la vapeur d'eau engendre des globules microscopiques dont nous avons parlé dans un précédent article et qui constituent les brouillards et les nuages. Lorsque, par suite de l'agitation de l'air les particules aqueuses d'un nuage viennent à se rencontrer, elles se réunissent, acquièrent un poids égal à la somme de leurs poids et une vitesse de chute en rapport avec ce dernier. En tombant, le globule déjà grossi en rencontre de nouveau qu'il réunit à sa propre masse et, finalement, forme une goutte d'eau ou *goutte de pluie*. Ces gouttes ont à peu près la température des nuages où elles se sont formées; mais, dès qu'elles arrivent en contact avec les diverses couches de l'atmosphère, si leur température est inférieure au point de rosée de la couche d'air qu'elles traversent, elles condenseront à leur surface une portion de la vapeur d'eau environnante, augmenteront de poids, et arriveront bientôt à une température supérieure à celle de la vapeur d'eau condensée et dont l'élévation a pour cause le dégagement de chaleur produit par la résolution de la vapeur. Si maintenant la goutte de pluie nouvellement formée a une température supérieure au point de rosée des couches d'air qu'elle traverse, elle se vaporisera à sa surface, et sa vaporisation pourra devenir assez complète pour que la pluie n'atteigne pas le sol ou n'y arrive qu'à l'état de gouttelettes très fines. Nous supposons ici que les couches d'air traversées sont sèches, car si elles étaient humides, la goutte de pluie, refroidie par l'évaporation, pourrait, en se rapprochant du sol, condenser la vapeur d'eau en suspension dans l'atmosphère et s'accroître sensiblement, avant d'atteindre la surface de la terre.

En été, il tombe quelquefois, après le coucher du soleil, une pluie fine sans qu'il y ait de nuages au ciel. Cette pluie qu'on appelle le *serain* n'est autre que le résultat de la condensation de la vapeur produite par le refroidissement rapide de l'atmosphère. Pendant l'hiver, il arrive souvent, quand la température du sol est bien inférieure à zéro, que la pluie en tombant se congèle à sa surface et forme une mince couche de glace que l'on nomme *verglas*.

La pluie tombe de préférence sur les montagnes

parce que l'air y est toujours plus froid: ainsi, la quantité d'eau qui tombe annuellement à l'hospice du Saint-Bernard sous forme de pluie ou de neige, est évaluée à une couche de 1 mètre 46 centimètres d'épaisseur, tandis qu'elle n'est que de 0<sup>m</sup> 75 environ à Genève.

La région la plus pluvieuse du globe est sans contredit la zone équatoriale constamment enveloppée d'un anneau de nuages formé par les vapeurs chaudes et humides qui viennent de l'océan, et par celles qu'y apportent les alizés du Nord et du Sud. Viennent ensuite les tropiques qui ont des saisons de pluies abondantes et périodiques qu'on appelle *hivernages* et qui sont dues aux alizés supérieurs qui entraînent les masses humides de l'océan dans la direction des pôles. Dans nos latitudes, la pluie tombe à toutes les époques de l'année, mais aux approches de la zone circumpolaire, là où l'humidité est fort rare pendant la saison froide, il ne pleut guère qu'en été. L'Inde est après la zone équatoriale la région où il pleut le plus abondamment. En l'espace d'un seul jour Johnston recueillit sur la chaîne des Ghattes une quantité de pluie dont la hauteur dépassa le chiffre énorme de 37 centimètres. Si l'Inde est une des parties du globe où la pluie tombe le plus fréquemment, le Pérou est celle où elle est le plus rare. L'Australie et le désert du Sahara qui, comme le Pérou, sont traversés par des vents dénués de toute humidité, sont également dépourvus de pluie et n'offrent qu'un sol aride privé de toute végétation. D'après Colomb, les forêts auraient une influence considérable sur les pluies, et c'est aux forêts de la Jamaïque qu'il attribue les pluies torrentielles auxquelles il fut exposé lorsqu'il côtoya cette île. Plusieurs observations de Humboldt et de M. Boussingault à ce sujet semblent confirmer les remarques du célèbre navigateur.

Lorsque les gouttelettes qui forment les nuages atteignent en tombant une température inférieure à zéro, elles se congèlent sous forme de cristaux étoilés, diversement ramifiés et flottant dans l'atmosphère. Ces cristaux sont en général très réguliers et le sont d'autant plus qu'ils ont pris naissance dans une atmosphère plus calme. Scoresby, durant ses voyages aux régions polaires, a porté à 48 le nombre des variétés qu'offrent les cristallisations de la neige. Lorsqu'elle est roulée par le vent, la neige affecte une forme particulière indiquant toujours un commencement de fusion et que l'on nomme *grésil*. Si dans sa chute la neige rencontre des couches d'air dont la température est supérieure à la sienne, elle se liquéfie et nous arrive à l'état de neige fondue ou de pluie. Les montagnes très élevées sont toutes recouvertes de neiges éternelles dont l'épaisseur s'accroît chaque année et augmente la terreur de ceux qui, persuadés qu'elles seront la cause du refroidissement de notre planète, croient déjà sentir un changement notable dans la température de notre atmosphère. — La neige rouge que plusieurs voyageurs ont rencontrée au sommet des montagnes, doit sa coloration à un petit champignon microscopique appelé *uredo nivalis*.

Le mode de formation de la grêle, dit M. Marié-Davy, est encore fort obscur. Pendant longtemps on admit, d'après Volta, qu'elle prenait naissance entre deux couches de nuages superposés, électrisés de sens contraires, et donnant lieu à un va-et-vient rapide des grêlons de l'un à l'autre. Mais des grêles redoutables se produisent même dans une seule couche de nuages. Par contre, il n'est pas de grêle qui ne soit accompagnée de véritables trombes dont l'axe descend plus ou moins jusqu'à la surface du sol. Ces trombes, qui se produisent surtout quand la température décroît très-rapidement à mesure que l'on s'élève dans l'air, ont pour effet de mélanger brusquement ces couches d'air inégalement chaud, d'accroître l'abaissement de température par la raréfaction de l'air dans l'axe du tourbillon, de brasser violemment les grains de neige, de grésil ou de grêle, de les entrechoquer, de les souder les uns les autres dans leur passage d'une couche plus froide à une couche plus chaude, et d'augmenter ainsi leur volume par des condensations et des congélations successives, ou par des agglomérations de grêlons entre-eux. Ce sont les chocs des grêlons les uns contre les autres, qui produisent le bruit caractéristique des nuages à grêle; tous les observateurs qui se sont accidentellement trouvés au milieu de ces nuages, ont été témoins de

la violente agitation qui se produit en eux, et dont l'apparence est encore visible à de grandes distances. — La grosseur des grêlons est très-variable; en général, elle ne dépasse guère celle d'une petite noisette, mais atteint quelquefois des proportions beaucoup plus considérables. Volta rapporte que dans une nuit du mois d'août 1707, il ramassa, pendant un orage qui éclata sur la ville de Côme, plusieurs grêlons pesant 280 grammes. La grêle est souvent le précurseur des orages, elle les accompagne quelquefois mais ne les suit presque jamais. En général, elle tombe pendant les heures les plus chaudes de la journée, rarement le soir et plus rarement encore la nuit. Les nuages à grêle, nous l'avons déjà dit, se distinguent des autres par leur couleur gris-cendré, leurs contours indécis et leur très-grande épaisseur. La grêle tombe peu souvent dans la zone tropicale et les régions polaires mais, en revanche, elle est très-fréquente dans la zone tempérée où elle cause beaucoup de dommages.

ALFRED DE VAULABELLE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 31 Mars au 6 Avril 1873.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, c. Davin, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Curel, id.  
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.

Départs du 31 Mars au 6 Avril 1873.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, ferrailles.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Curel, sur lest.

CHASSE. — PÊCHE. — ACCLIMATATION.

TIR.

De même que la pêche, la grande et la petite vénerie n'ont en France qu'un organe direct, c'est la *Chasse illustrée*, dans laquelle se sont fondus tour à tour le *Journal des Chasseurs* et la *Vie à la Campagne*, avec leurs meilleurs éléments de rédaction et d'illustration.

La *Chasse illustrée*, éditée avec luxe, et paraissant chaque dimanche par livraison de 12 pages grand in-4<sup>o</sup>, donne annuellement près de 300 magnifiques gravures, dont un grand nombre sont dignes d'être encadrées.

Elle publie aussi des articles de voyages, des feuilletons palpitants d'intérêt, mais dont la lecture peut toujours être permise aux jeunes gens, des *bulletins hebdomadaires* sur l'acclimatation, un *memento mensuel* à l'usage des pêcheurs, des *Échos* contenant des nouvelles cynégétiques et piscatoriales du monde entier. Enfin, elle se propose de donner prochainement des leçons de

TIR.

Nos futurs soldats y apprendront l'art de manier une arme à feu et de s'en servir.

La *Chasse illustrée* vient de commencer l'*Histoire naturelle en action*, par M. le marquis de Cherville. Bientôt paraîtront dans ses colonnes, et richement illustrés: l'*Équipement du Chasseur*, par M. de la Blanchère; la *Vénerie au XIV<sup>e</sup> siècle*, par M. de la Rue, etc.

L'excellence et le bon marché de cette belle publication justifient son succès constant depuis six années.

Un an . . . . . 20 fr.  
 Six mois . . . . . 10 fr.  
 Trois mois . . . . . 5 fr.

S'adresser, pour tout ce qui concerne l'administration à M. Alfred Didot, directeur de la *Chasse illustrée*, maison, Firmin-Didot, 56, rue Jacob, à Paris.

Un numéro spécimen est expédié gratis à toute personne qui en a fait la demande par lettre affranchie.

Les annonces sont reçues par le régisseur, M. Berr de Turique, rue du Bac, 21.

**AGENCE DE LOCATIONS**

**FÉLIX GINDRE**

*Expéditionnaire, au Port, à Monaco*

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par **JAMBONS**, à la Condamine

Magnifique établissement, à proximité du Casino.

Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent.

Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

GLACES ET SORBETS.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino

**JOLIE VILLA**

Très-richelement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**A VENDRE:**

**DE 6 A 200 CHAMBRES**

toutes au midi et chacune indépendante.

S'adresser à M. de Millo.

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.**

**Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.**

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS								
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		Marseille				Gènes				
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
173	21 30	16	11 70	TOULON	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
16	1 95	1 45	1 10	NICE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
7	» 85	» 65	» 45	EZE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
2	» 70	» 55	» 35	MONACO	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
5	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
10	1 20	» 90	» 65	CABBÉ-ROQUEBRUNE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
19	2 45	1 85	1 30	MENTON	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
				VINTIMILLE { arriv. h. de Paris	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
				{ dép. h. de Rome	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
	9 80	7	6	ALBENGA	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir

**Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.**

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS								
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		Gènes				Marseille				
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
	9 80	7	6	ALBENGA	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
19	2 45	1 85	1 30	MENTON	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
				VINTIMILLE { arriv. h. de Rome	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
				{ dép. h. de Paris	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
	10 1	» 90	» 65	MONACO	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
	» 85	» 65	» 45	EZE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
7	» 85	» 65	» 45	EZE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
16	1 95	1 45	1 10	NICE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
173	21 30	16	11 70	TOULON	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir

**GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

**30 MINUTES**  
DE  
**NICE**

**SAISON D'HIVER A MONACO**

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

**15 MINUTES**  
DE  
**MENTON**

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riante tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte-Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards. A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.